

La décolonisation et les réfugiés: Les musées comme instruments d'intégration sociale et de décentralisation

Rafael Gomes de Araújo¹

Résumé

Cet article explore la décolonisation muséale et la valorisation des récits des réfugiés syriens à travers des expositions et des collaborations muséales. Les musées jouent un rôle clé dans l'inclusion et la visibilité des communautés déplacées. La décentralisation du discours est essentielle, permettant aux réfugiés d'exprimer leurs expériences de manière authentique. Les musées doivent être des agents de changement, contribuant à la construction d'un monde plus inclusif et respectueux de la diversité culturelle.

Mots-clés : Décolonisation, réfugiés, inclusion, décentralisation

Resumo

Este artigo explora a descolonização museal e a valorização das narrativas de refugiados sírios por meio de exposições e colaboração museal. Museus desempenham um papel fundamental na inclusão e visibilidade das comunidades deslocadas. A descentralização do discurso é crucial, permitindo que refugiados expressem suas experiências autenticamente. Museus devem ser agentes de mudança, construindo um mundo mais inclusivo e respeitoso com a diversidade cultural.

Palavras-chave: Descolonização, refugiados, inclusão, descentralização

¹ Rafael Gomes de Araujo é pesquisador com mestrado em Estudos museais pela Université de Neuchâtel. Atualmente cursando doutorado em Museologia, Mediação e Patrimônio na Université du Québec à Montréal (UQAM), seu trabalho se concentra no desenvolvimento do conceito de lógica colonial. Em seu recorte investiga como práticas científicas, coleções de museus e estruturas de poder colonial se cruzaram para moldar narrativas de patrimônio cultural e natural.

Abstract

This article explores museum decolonization and the appreciation of Syrian refugee narratives through exhibitions and museum collaboration. Museums play a crucial role in the inclusion and visibility of displaced communities. Decentralization of discourse is essential, allowing refugees to authentically express their experiences. Museums should be agents of change, building a more inclusive and culturally diverse world.

Keywords: Decolonization, refugees, inclusion, decentralization

Introduction

Être contraint de migrer est une triste réalité qui affecte des millions de personnes chaque année, en raison de différentes circonstances. Au Moyen-Orient, cette réalité a entraîné une augmentation du nombre de réfugiés au cours des dernières décennies, reflétant un problème en constante croissance dans la région tout au long du XXe siècle. Ces personnes sont expulsées de leurs foyers, de leurs terres natales et de leur culture, cherchant un endroit où elles peuvent reconstruire leur vie avec dignité.

Outre le désir de survivre et de recommencer, ces réfugiés emportent avec eux des objets, dont beaucoup sont petits mais ont une immense valeur symbolique. Ces objets représentent un patrimoine matériel et immatériel qui a été présent dans leur vie pendant le temps qu'ils ont vécu dans leur pays d'origine. Préserver et prendre soin de ce patrimoine, c'est maintenir le lien vivant entre ces communautés et leurs racines, c'est chercher à comprendre comment et pourquoi elles ont réussi à résister et à survivre jusqu'à présent.

Dans le monde entier, de nombreuses communautés de réfugiés luttent pour préserver leur patrimoine, à la fois matériel et immatériel. Elles bénéficient du soutien de diverses organisations non gouvernementales, de musées et d'autres institutions sociales qui reconnaissent l'importance de maintenir vivante la culture de ces communautés et de transmettre ce sentiment d'appartenance aux générations futures.

Cependant, dans ce contexte, il est essentiel de réfléchir à l'héritage du colonialisme et à la manière dont le patrimoine d'autres nations et cultures a été pillé au fil des siècles. De nombreux objets et artefacts historiques se trouvent actuellement dans d'anciennes puissances coloniales, telles que la France et l'Angleterre. Dans cette période de réflexion, il est essentiel de comprendre comment l'Europe a traité et continue de traiter le patrimoine d'autrui, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du continent. Et, plus que cela, il est nécessaire de reconnaître que la décolonisation implique non seulement la restitution de ces objets, mais aussi la participation active des communautés d'origine à leur histoire et à leur préservation.

Ce voyage vers la décolonisation du patrimoine est long et exigeant. Il est essentiel que les musées agissent comme agents de changement, rompant avec les paradigmes traditionnels et travaillant dans une perspective véritablement décoloniale. Cela implique de décentraliser le discours et la possession des objets, permettant aux communautés d'origine d'avoir voix au chapitre et de participer activement à l'interprétation, à la présentation et à la préservation de leur propre patrimoine.

Les musées peuvent devenir des espaces d'inclusion sociale et culturelle pour les réfugiés, créant un environnement accueillant où leurs histoires et expériences peuvent être partagées et valorisées. Grâce à des expositions, des programmes éducatifs et des initiatives d'engagement communautaire, les musées peuvent devenir des catalyseurs de dialogues interculturels, favorisant la compréhension mutuelle, l'empathie et la sensibilisation à l'expérience des réfugiés.

Dans ce contexte, il est essentiel de réfléchir à l'héritage du colonialisme et au pillage du patrimoine d'autres cultures. *Sophie Wahnich* a introduit le concept de patrimoine négatif, soulignant l'importance de reconnaître et de préserver les aspects douloureux de l'histoire. En discutant de la préservation du patrimoine syrien et de la valorisation des réfugiés, nous confrontons l'histoire de spoliation et de violence des nations colonisées. Ainsi, en donnant de la visibilité et une voix aux communautés d'origine, nous défions les récits coloniaux dominants et recherchons une approche décoloniale participative.

En étudiant le cas du patrimoine syrien, retiré de son contexte historique à différents moments, nous pouvons comprendre comment ces objets sont arrivés dans différentes parties du monde. Cependant, en même temps, il est essentiel de discuter des efforts que les musées contemporains ont déployés pour adopter une approche décoloniale, revitalisant et intégrant ces objets dans une nouvelle logique sociale. Bien qu'il ne soit pas toujours possible de restituer ces objets à leurs origines, il est possible de les réinterpréter et de leur permettre d'être une source de connexion et de renforcement pour les communautés de réfugiés, réaffirmant ainsi leur identité et leur appartenance.

La décolonisation du patrimoine exige un engagement continu et la recherche de relations plus équitables entre les institutions muséales, les communautés d'origine et les réfugiés. C'est un processus de prise de conscience, de dialogue et de collaboration mutuelle, visant à transformer les musées en espaces authentiques d'inclusion sociale, de valorisation de la diversité culturelle et de respect des récits historiques des communautés dépossédées.

La Syrie du mandat français l'anti nationalisme et la spoliation

La Syrie est un cas très particulier, car au fil du temps, c'est un pays qui a complètement changé sa situation dans la région. La Syrie est une région occupée depuis des millénaires, où plusieurs civilisations ont établi leurs bases et où de grandes guerres et conquêtes font partie de cette Histoire. En tant que route de migration très intense, la Syrie a été formée par divers groupes ethniques et culturels différents et a fait partie de l'Empire ottoman pendant des siècles, jusqu'à sa fin en 1923.

En 1923, avec le traité de Lausanne, le mandat français a été établi dans la région de la Syrie, créant une région centrale dans le développement des peuples du Moyen-Orient dans les années suivantes et réorganisant la géopolitique locale et internationale.

La région était en réalité un grand récepteur de réfugiés venant des coins les plus divers de l'ancien empire, et ses frontières étaient encore en train d'être

créées, avec quelques changements dans les décennies suivantes. La Syrie pendant le mandat français était un pays relativement stable, ce qui est loin de dire qu'il n'y avait pas de conflits ou de problèmes graves entre l'administration et les pouvoirs locaux, mais les paradoxes qui formaient le pays finissaient par être un meilleur chemin que d'autres alternatives dans les pays voisins.

Cette stabilité et les relations complexes entre les pays voisins ont attiré de nombreuses populations vers le territoire syrien, principalement les Arméniens qui arrivaient après le génocide de 1915, les Kurdes, qui étaient persécutés en Turquie et voyaient la Syrie comme une alternative proche et moins dangereuse, et les Assyriens qui arrivaient via l'Irak après de graves problèmes avec la colonisation anglaise dans la région et l'indépendance irakienne en 1932.

Ces peuples qui arrivaient apportaient avec eux une nouvelle culture et même une religion différente, comme dans le cas des Arméniens. Ce patrimoine immatériel a été établi et utilisé, par exemple, par la France, qui utilisait ces réfugiés comme étendard d'humanité et de protection des chrétiens d'Orient.

"Aider les réfugiés a fourni un moyen de déprécier le nationalisme arabe syrien ainsi que de justifier le mandat. Cela aide à expliquer pourquoi les Français, en tant que puissance mandataire, ont coopéré aux efforts de la [Société des Nations] pour résoudre les crises de réfugiés comme celle des Assyriens irakiens, et pourquoi les rapports annuels du ministère des affaires étrangères à la [SDN] comprenaient toujours une section sur l'Assistance aux réfugiés."²

Il est clair que ces réfugiés ont créé des problèmes pour les nationalistes syriens et cette tension a été une question tout au long de la période française. Les Syriens cherchaient à affirmer leur identité tandis que les colonisateurs cherchaient à créer un gouvernement large en utilisant les réfugiés comme bouclier et étendard, obtenant des avantages dans le jeu de la politique internationale, surtout à la Société des Nations.

² White, Benjamin Thomas. "Refugees and the Definition of Syria, 1920–1939." *Past & Present*, vol. 235, no. 1, May 2017, pp. 141–178. doi:10.1093/pastj/gtw048. Publicado em 17 de fevereiro de 2017. p 167.

La grande concentration de personnes et de peuples différents dans la région a également attiré des collectionneurs, principalement des militaires français qui ont pillé divers territoires colonisés, comme le nord de l'Afrique. C'est le cas du général Alfred Normand, qui est né le 3 août 1873 à Paris et a joué un rôle important pendant le mandat français en Syrie. En tant que directeur central de génie, il était responsable de coordonner les étapes préliminaires du projet de la future ligne Maginot. Cependant, en plus de ses réalisations militaires, le général Normand était connu pour être un grand collectionneur d'objets culturels.

Au cours de sa carrière militaire, le général Normand a servi dans plusieurs régions, dont le Maroc et la Guinée, où il a montré de l'intérêt pour les questions de fortification et a pillé divers objets avec ses soldats. Il est devenu un expert et a même rédigé un traité sur les formes de fortification et conseillé la Commission de la Défense Nationale sur l'avenir de la ligne Maginot.

Cependant, son lien avec le mandat français en Syrie réside dans le fait que, lors de ses voyages et expéditions militaires, le général Normand a collecté de nombreux objets culturels syriens. On sait qu'il a emmené ces objets en France, où ils ont été intégrés à des collections privées et à d'importants musées, tels que le Louvre.

Ainsi, en plus de son implication dans la fortification militaire, le général Alfred Normand a également joué un rôle dans le vol du patrimoine culturel syrien, marocain, égyptien, entre autres, pendant la colonisation française. Ses actions, ainsi que celles d'autres collectionneurs et militaires européens, ont contribué à l'effacement et à la décontextualisation d'une partie importante de la culture syrienne, qui fait partie intégrante des désirs français anti-nationalistes dans la région et renforce l'idée de la Syrie comme une terre accueillante et plurinationale.

Cette Syrie réceptrice de réfugiés semble aujourd'hui très lointaine, grâce aux événements dans la région depuis 2011. La guerre en Syrie s'est intensifiée au cours des années 2010 et a provoqué une grande diaspora qui malheureusement est toujours en cours. Avec cela, un pays qui accueillait historiquement des peuples forcés de migrer est devenu le plus grand producteur de réfugiés.

Pendant cette période, des millions de Syriens ont fui vers diverses parties du monde, comme l'Europe et même le Brésil, qui avait déjà accueilli d'autres vagues migratoires du Moyen-Orient, notamment des Libanais, mais qui n'était pas une destination aussi courante pour les réfugiés. Selon le HCR, environ 3 667 Syriens étaient réfugiés dans le pays, chiffres de 2022³.

Avec ces réfugiés sont également arrivés de nouveaux patrimoines et souvenirs qui, bien que rares et petits, signifient beaucoup pour ceux qui ont été expulsés de leur territoire et de leur culture et qui se sont retrouvés plongés dans une tout autre culture. Certains ont apporté de petits souvenirs, d'autres, comme un garçon de 9 ans qui a émigré avec sa famille au Brésil en 2016, ont emporté des choses qui leur rappellent qui ils sont et qui les aident à renforcer leur propre identité.

Khaled est né à Damas en 2007 et lorsqu'il a été contraint de quitter son pays, il a emporté avec lui, entre autres choses, son diplôme. Selon lui:

"Je ne savais pas que je voyagerais au Brésil. J'ai toujours cru que la guerre n'atteindrait pas Damas, la ville où j'habitais. Parmi les objets que j'ai apportés, j'ai choisi mon diplôme de meilleur élève à l'école. J'ai toujours aimé étudier et j'avais très peur de ne plus pouvoir aller à l'école, je me sentais incertain car j'arriverais au Brésil sans parler portugais. Comment pourrais-je suivre l'école ? J'ai aussi beaucoup entendu parler du préjugé et de la discrimination contre les réfugiés et je me demandais comment ce serait à l'école, moi venant d'un autre pays avec une culture différente. Mon diplôme m'aidait, à travers lui je me souviens de ce que j'étais un excellent élève, et je veux continuer comme ça, car je veux être ingénieur au Brésil pour pouvoir aider à reconstruire mon pays. Aujourd'hui, je suis à l'école, j'ai appris la langue portugaise et je parle à mes amis de la culture arabe et je continue d'être un excellent élève."⁴

³ "No Dia Mundial do Refugiado, Brasil atualiza dados sobre população refugiada no país". **UNHCR/ACNUR Brasil**. disponible sur : <https://www.acnur.org/portugues/2022/06/21/no-dia-mundial-do-refugiado-brasil-atualiza-dados-sobre-populacao-refugiada-no-pais/> (Consulté le: 11.07.2023)

⁴ "Memória do Refúgio e da Migração em Objetos - Meu Diploma". **Museu das Coisas Banais**. disponible sur: <https://museudascoisasbanais.com.br/exposicao/memoria-do-refugio-e-da-migracao-em-objetos/meu-diploma/> (Consulté le: 11.07.2023)

Le diplôme représente son identité et son désir de retour, ainsi que son véritable rêve de prospérer et d'aider, tout cela représenté sur une feuille de papier, qui peut ne pas avoir d'importance pour d'autres personnes, mais qui, dans ce contexte, devient un patrimoine important lié à une vaste culture et à une longue histoire.

C'est grâce à des objets comme celui-ci que les musées ont un rôle important dans la préservation de la mémoire et de l'histoire de ces peuples qui sont des migrants forcés, car c'est dans le musée que nous préservons la mémoire de ce peuple et que nous devons maintenir vivantes les cultures et la voix de différentes populations.

Le Patrimoine Négative et la préservation des douleurs

Le concept de patrimoine négatif est fondamental pour la pensée décoloniale car il remet en question les récits hégémoniques et valorise les expériences marginalisées. Sophie Wahnich, historienne française, affirme : "Le patrimoine négatif nous invite à regarder au-delà des versions simplifiées et romantiques de l'histoire, en explorant les injustices, les violations des droits de l'homme et les inégalités qui persistent encore aujourd'hui."⁵. En abordant le patrimoine négatif, nous reconnaissons que l'histoire n'est pas seulement une succession de moments positifs et de triomphes, mais aussi une série d'événements traumatisants, d'oppression et de violence. Ces aspects négatifs ne doivent pas être oubliés ou ignorés, mais confrontés de manière critique. Le patrimoine négatif est une façon de donner voix aux groupes historiquement marginalisés, en validant et en reconnaissant leurs expériences et leurs perspectives.

En examinant le patrimoine négatif, nous sommes amenés à remettre en question les récits hégémoniques qui perpétuent la suprématie et le pouvoir colonial. Cela nous pousse à une réflexion plus profonde sur les structures de pouvoir qui ont façonné et continuent d'influencer les sociétés contemporaines.

⁵ Wahnich, Sophie. « L'immigration produit du patrimoine négatif. Le rôle du musée », *Communications*, vol. 100, no. 1, 2017, pp. 119-135.

Le patrimoine négatif nous invite à regarder au-delà des versions simplifiées et romantiques de l'histoire, afin d'explorer les injustices, les violations des droits de l'homme et les inégalités qui persistent jusqu'à nos jours.

Dans ce sens, la préservation du patrimoine négatif est également cruciale lorsqu'il s'agit des réfugiés syriens. La crise humanitaire qui a frappé la Syrie au cours des dernières années a entraîné un important flux de personnes cherchant refuge dans d'autres pays. En valorisant le patrimoine négatif, nous reconnaissons les histoires de ces réfugiés et l'importance de donner voix et visibilité à leurs expériences. Cela implique d'écouter leurs récits, de comprendre les défis qu'ils ont dû affronter et les injustices qu'ils ont subies, en offrant un espace pour que leurs histoires soient racontées et préservées.

La préservation du patrimoine négatif des réfugiés syriens contribue non seulement à valoriser et à dignifier ces individus, mais aussi à décentraliser le discours à leur sujet. Au lieu d'être traités uniquement comme des victimes passives, le patrimoine négatif permet à leurs voix d'être entendues en tant qu'acteurs actifs dans la construction de leurs propres récits et dans la lutte pour la justice et les droits de l'homme. En partageant et en préservant leurs histoires, nous défions les stéréotypes et promouvons une compréhension plus empathique et globale des défis auxquels sont confrontés les réfugiés syriens.

En outre, la valorisation du patrimoine négatif des réfugiés syriens peut également contribuer à la construction d'une mémoire collective plus inclusive. En reconnaissant les expériences et les contributions des réfugiés syriens, nous rompons avec les récits dominants qui ont tendance à les marginaliser ou à les stigmatiser. Cela nous permet de reconnaître la diversité des perspectives et des expériences, en favorisant une culture du respect et de l'accueil.

Par conséquent, la préservation du patrimoine négatif des réfugiés syriens joue un rôle fondamental dans la valorisation de leurs histoires et de leurs expériences, dans la décentralisation du discours et dans la construction d'une mémoire collective plus inclusive. En donnant voix et visibilité à ces récits, nous contribuons à la construction de sociétés plus justes, équitables et dépourvues de préjugés. Le patrimoine négatif devient un puissant outil pour construire des ponts entre les cultures, renforcer l'empathie et promouvoir la justice sociale.

Outre la valorisation, il est essentiel de souligner l'importance des pratiques de préservation et de documentation. À travers des enregistrements précis et des témoignages, nous pouvons maintenir vivante la mémoire des expériences traumatiques et des violations des droits de l'homme que ces individus ont vécues. Ces documents et récits constituent une ressource précieuse pour la recherche historique, l'activisme et la sensibilisation du public.

La préservation du patrimoine négatif joue également un rôle significatif dans la lutte contre la négation et l'effacement historique. Dans de nombreux contextes, la souffrance et les injustices auxquelles ont été confrontés les réfugiés syriens sont minimisées ou ignorées. En mettant en lumière et en préservant leurs histoires, nous remettons en question la tendance au silence et promouvons un récit plus juste et précis.

En outre, en reconnaissant le patrimoine négatif des réfugiés syriens, nous ouvrons un espace pour le dialogue interculturel et l'interculturalité. En apprenant de leurs expériences, nous construisons des ponts entre les communautés et favorisons la compréhension mutuelle. Cette approche contribue à la construction de sociétés plus inclusives, où les voix marginalisées ont la possibilité d'être entendues et respectées.

Cependant, il est important de souligner que la préservation du patrimoine négatif ne doit pas être une fin en soi. Il est essentiel que ces actions soient accompagnées d'efforts concrets pour s'attaquer aux causes sous-jacentes des injustices et des violations des droits de l'homme. Nous devons travailler vers des changements structurels, en promouvant des politiques et des pratiques qui garantissent la dignité, la sécurité et les droits des réfugiés syriens et de tous les groupes marginalisés.

Le rôle du musée dans la préservation culturelle et l'insertion sociale

Le musée est le lieu de préservation de l'histoire et de la mémoire de diverses cultures. Dans de nombreux musées à travers le monde, nous trouvons une glorification du passé et des questions sans réponse pour l'avenir, cependant, comment traiter ces questions culturelles lorsqu'il s'agit de réfugiés ?

Comment comprendre et donner une voix aux populations opprimées qui voient dans un autre pays la seule façon de survivre et de préserver leurs pratiques culturelles ?

Les musées sont des institutions qui se sont développées aux côtés de la colonisation européenne, principalement aux XIX^e et XX^e siècles, étant de véritables institutions qui glorifient l'oppression et la destruction des peuples étrangers pendant de nombreuses décennies, certaines ayant même dépassé la barrière coloniale, comme le musée de Tervuren en Belgique qui est resté un étendard de la colonisation belge au Congo jusqu'en 2013⁶.

Le cas des réfugiés syriens n'est pas si différent des autres cas, et nous pouvons comprendre le changement de mentalité au sein des institutions occidentales au cours des dernières décennies pour mieux comprendre l'importance de la préservation et de la diffusion des cultures réfugiées dans ces pays.

Le rôle de préservation des musées a longtemps été associé à la préservation et à la mise en valeur du pouvoir en place, ce qui signifie que le nationalisme a joué un rôle très important dans la formation et la croissance de la plupart des musées en Europe. En France, par exemple, le Louvre est un musée national conçu comme tel, qui a dû relever de nombreux défis pour maintenir une collection d'art nationale depuis l'époque napoléonienne.

Le Musée de Napoléon, comme il était connu à l'époque, a été le premier musée à être qualifié d'universel, car il contenait des œuvres de différents pays et les concentrait à Paris, créant ainsi un pôle artistique qui attirait des gens de toute l'Europe et du monde. Cependant, la constitution de cette collection s'est faite à travers les guerres napoléoniennes et leurs dépouilles, notamment en Italie, où les œuvres d'art étaient prélevées en masse, des collections entières et même des lieux entiers étaient complètement enlevés et transférés à Paris.

Après la chute de Napoléon, les œuvres pillées ont été restituées petit à petit, mais Paris est restée la capitale culturelle jusqu'à nos jours. Pour maintenir

⁶ En 2013, le musée a subi une rénovation qui a duré 5 ans. Tout le musée était resté intact depuis 1955, avec diverses pièces et discours coloniaux et racistes qui portaient l'oppression belge en Afrique.

ce statut, les gouvernements français n'ont jamais hésité à piller et à voler tout patrimoine qu'ils pouvaient rapporter à la Ville Lumière, des grandes œuvres d'art aux simples objets, comme une assiette en provenance de Damas qui fait aujourd'hui partie de la collection d'art islamique, rapportée par le général Alfred-Robert Normand en 1933, encore pendant le mandat français, aux côtés d'autres objets qui sont également exposés dans le musée aujourd'hui⁷.



Plat, AD PR 2003/152 .1 ; 71.1938.10.27 D.

Cet objet, qui a été complètement décontextualisé et "muséifié" par le collectionnisme européen, est un exemple montrant que même les petites et simples choses n'ont pas échappé à l'assaut et à la violence de la colonisation. C'est à partir de cette notion que nous devons partir pour comprendre comment cela a été fait et comment nous pouvons le faire de nos jours pour respecter ce patrimoine et le restituer physiquement ou symboliquement à sa culture, afin que nous puissions ainsi les "ressusciter".

⁷ Plat. Collection d'art du llsam. **Musée du Louvre** disponible sur : <https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010315405> (Consulté le: 11.07.2023)

Décolonisation : un changement estrutural et conceptuel aux musées

“Comme cela a déjà été démontré, le musée est le résultat d'un processus nettement eurocentrique qui s'est répandu en étant inséré dans un système de domination. S'approprier ce modèle pour créer quelque chose de nouveau - voilà le sens de ce que l'on peut penser actuellement comme décolonisation. On ne peut pas nier, cependant, que dans de nombreux cas, l'auto-muséalisation signifie une manière de perpétuer la domination en maintenant les liens pour maintenir les hiérarchies, car apprendre les méthodes des dominants pour s'auto-représenter revient à rester dans le jeu des relations de pouvoir. D'autre part, collaborer avec eux pour ensuite les transgresser signifie découvrir un champ ouvert de nouvelles possibilités.”⁸

Depuis le début du XXI^e siècle, le concept de décolonisation s'est emparé des musées et est aujourd'hui un sujet très actuel et débattu à différents niveaux. Cependant, la plupart du temps, lorsque nous parlons de décolonisation, nous abordons la question de la restitution d'objets aux pays sources, ce qui n'est évidemment pas si simple lorsqu'il s'agit de réfugiés. La plupart du temps, les réfugiés n'apportent pas avec eux des objets de grande valeur marchande ou de valeur en raison de leur rareté; ce sont généralement des objets banals qui pourraient passer inaperçus dans d'autres contextes.

De plus, les réfugiés ne se trouvent pas dans leur pays d'origine et restituer des objets à ces pays ne bénéficie pas directement à ce groupe spécifique. Le rôle décolonial du musée ici consiste en l'insertion sociale, en un changement de logique concernant le rôle de l'immigrant au sein de la société qui l'accueille.

De nombreuses expositions ont été réalisées sur ce thème et, avec cette question de plus en plus présente, nous commençons à discuter de manière mature et conceptuelle du rôle des réfugiés et du rôle des États envers ces groupes. Un exemple important de cette visibilité est le Brooklyn Museum, qui a réalisé en 2018-2019 une exposition sur la Syrie intitulée « Syrie, hier et aujourd'hui: histoires de réfugiés à un siècle d'intervalle », qui raconte à travers

⁸ Brulon-Soares, B.C. Máscaras guardadas: musealização e descolonização. 2012. Thesis (Doctorate in Anthropology) - Graduate Program in Anthropology, Federal Fluminense University, Niterói, 2012.

des céramiques du XIII^e siècle un peu de l'histoire migratoire de la région et se termine par l'intervention artistique de trois artistes contemporains locaux, donnant ainsi voix et visibilité à des thèmes importants pour la région, selon le site officiel lui-même.

"La situation des réfugiés syriens actuels est au cœur de l'œuvre de trois artistes contemporains, dont le travail est également exposé. Ginane Makki Bacho s'inspire de son expérience de la guerre civile au Liban et de la crise des réfugiés syriens dans la région. Issam Kourbaj dépeint les difficultés auxquelles sont confrontés les Syriens tentant de fuir par la mer. Mohamad Hafez évoque les traumatismes que les réfugiés portent en eux et les maisons qu'ils ont laissées derrière eux. Chacun raconte une histoire différente, mais, au final, tous font appel à notre humanité commune pour porter une attention compatissante à la situation précaire des réfugiés dans le monde entier."⁹

L'inclusion par l'art et la visibilité à travers les expositions sont les rôles les plus importants que les musées doivent développer envers ces groupes. La pensée décoloniale est également une pensée décentralisatrice, donnant la parole à l'autre et écoutant un autre point de vue et une autre organisation du monde. C'est peut-être le thème le plus difficile au sein de la décolonisation et le plus urgent : penser à décoloniser les musées et les cultures européennes sans donner la parole aux opprimés revient simplement à déplacer l'oppression et à lui donner une nouvelle apparence, moderne et moins envahissante, mais toujours aussi excluante.

Un autre exemple important est l'Arab American National Museum, qui est évidemment engagé dans ce thème et suscite d'autres discussions, mais pour le moment, il est intéressant d'observer l'exposition réalisée en 2016, intitulée "What We Carried: Fragments & Memories From Iraq & Syria", qui nous conduit à deux analyses distinctes. L'idée de l'exposition, avec la participation du photographe et auteur américain Jim Lommasson, était d'inviter les réfugiés

⁹ Brooklyn Museum. Syria, Then and Now: Stories from Refugees a Century Apart. Disponible sur : https://www.brooklynmuseum.org/exhibitions/syria_then_now (Consulté le 11.07.2023)

irakiens et syriens à partager un objet personnel significatif de leurs voyages vers l'Amérique, tel qu'une photo de famille, un plat familial ou un jouet d'enfance¹⁰.

Ici nous pouvons voir deux mouvements distincts dans cette exposition. D'un côté, recourir à la micro-histoire des réfugiés aide à comprendre et à susciter de l'empathie pour chacune de leurs vies et de leurs parcours jusqu'à présent. D'un autre côté, c'est toujours une exposition américaine réalisée par un photographe de la même origine qui "accorde" la parole comme une faveur, étant lui-même le détenteur du dernier mot et le juge de ce qui est inclus ou exclu du contenu final, et les acteurs et leurs histoires servent à ce contexte, sans être une véritable expression de leurs volontés avec la véritable étendue de leurs désirs et de leurs besoins.

C'est là le double mouvement au sein de la pensée décoloniale dont il faut être prudent. La décolonisation ne peut pas être une tutelle de la lutte des autres, ni une échelle que les auteurs et les institutions occidentales utilisent pour atteindre leurs propres objectifs. La décolonisation du musée doit se faire par le biais de partenariats, de constructions conjointes et de participation de la communauté, car l'objectif est de rendre les relations sociales plus horizontales, d'éradiquer les préjugés contre les immigrants et de créer de l'empathie avec des groupes qui ont besoin de bien plus que leurs visages racontant des histoires tristes.

La décentralisation du discours est un aspect crucial dans le contexte des musées et du patrimoine négatif des réfugiés syriens. Il est essentiel que les musées s'éloignent des approches coloniales qui privilégient principalement les intérêts des institutions, notamment dans les pays d'Europe et aux États-Unis. Au contraire, il est nécessaire d'adopter une attitude plus humble et engagée pour écouter et valoriser les voix des réfugiés syriens.

Dans cette optique, la vision décoloniale implique de créer des espaces où les réfugiés eux-mêmes peuvent s'exprimer, raconter leurs histoires et partager leurs expériences de manière authentique. Les musées doivent

¹⁰ Arab American National Museum. (s.d.). What We Carried: Fragments & Memories From Iraq & Syria. disponible sur <https://arabamericanmuseum.org/exhibition/what-we-carried/> (consulté le 12.07.2023)

s'efforcer de devenir des facilitateurs de ce processus, en fournissant des plateformes et des ressources pour que les réfugiés puissent transmettre leur vision du monde, en remettant en question les stéréotypes et en prenant le contrôle de leurs récits.

Pour atteindre cette décentralisation du discours, les musées doivent reconnaître que leur expertise n'est pas supérieure à celle des communautés d'origine. Il est nécessaire d'établir une relation de partenariat et de collaboration avec les différents groupes, en les impliquant activement dans la curatelle, l'interprétation et la présentation de leur propre patrimoine. Cette approche collaborative renforce non seulement le sentiment d'appartenance des communautés de réfugiés, mais enrichit également les récits exposés en les rendant plus pluriels et authentiques.

En donnant aux réfugiés syriens l'espace pour s'exprimer, le musée de Brooklyn, par exemple, rompt avec les dynamiques coloniales et promeut la justice cognitive, en reconnaissant que la connaissance n'est pas le monopole d'une seule perspective. Ainsi, les institutions muséales peuvent devenir des agents de changement et de transformation, contribuant à la construction d'une société plus égalitaire et respectueuse de la diversité culturelle.

Il est important de souligner que cette décentralisation du discours ne doit pas être simplement un geste symbolique ou superficiel. Les musées doivent aller au-delà de simplement donner la parole aux réfugiés syriens ; il est nécessaire de créer des mécanismes qui garantissent une participation effective et significative de ces communautés. Cela implique de fournir des ressources, un soutien technique et une formation, afin que les réfugiés puissent se sentir compétents et confiants pour partager leurs perspectives et contributions, comme le soutient Neil MacGregor¹¹, ancien directeur du British Museum.

La vision décoloniale dans les musées exige donc un changement de paradigme, une transformation profonde dans la manière dont les institutions opèrent et interagissent avec les communautés de réfugiés. Cela signifie

¹¹ MacGregor, Neil. 2021. "À monde nouveau, musées nouveaux: des 'contes' à régler", in MacGregor, Neil (ed.), *À monde nouveau, nouveaux musées: Les musées, les monuments et la communauté réinventée*, Paris: Musée du Louvre éd., pp. 33-51.

renoncer au contrôle et à l'autorité exclusive, et embrasser la diversité des voix et des récits comme un véritable acte de justice et de respect.

En promouvant la décentralisation du discours, les musées peuvent devenir des espaces de rencontre et de reconnaissance, où les réfugiés syriens sont les protagonistes de leur propre histoire et ont l'opportunité de s'affirmer en tant qu'acteurs actifs dans la construction d'un avenir inclusif et équitable.

Sur la base de cette discussion, il est évident que la préservation du patrimoine négatif, combinée à la décentralisation du discours dans les musées, joue un rôle essentiel dans la valorisation des communautés de réfugiés syriens et dans la recherche d'une vision décoloniale. C'est une opportunité de reconnaissance, d'autonomisation et de construction de ponts entre les cultures, favorisant la justice sociale et le respect de la diversité culturelle.

En unissant ces concepts, les musées peuvent devenir de véritables espaces d'inclusion, de dialogue interculturel et de transformation sociale, contribuant à la construction d'un monde plus juste et solidaire pour les réfugiés syriens et toutes les communautés marginalisées.

Considerations

La préservation du patrimoine négatif des réfugiés syriens, associée à la décentralisation du discours dans les musées, joue un rôle fondamental dans la valorisation des communautés déplacées et dans la quête d'une vision décoloniale. Tout au long de ce texte, nous avons exploré comment les musées ont évolué au fil du temps, passant d'institutions qui glorifiaient le pouvoir en place et perpétuaient l'oppression à des espaces qui cherchent l'inclusion sociale et le dialogue interculturel.

Dans le contexte des réfugiés syriens, nous sommes confrontés à des défis particuliers, car beaucoup de ces individus n'ont pas d'objets de grande valeur matérielle ou de rareté à restituer à leur pays d'origine. Dans ce sens, les musées ont une opportunité unique de jouer un rôle transformateur, en favorisant l'inclusion et la visibilité de ces communautés, non seulement en tant que bénéficiaires passifs d'aide, mais en tant que protagonistes de leurs propres

histoires, comme dans le cas du Musée des choses banales, dans le sud du Brésil.

La décentralisation du discours est un aspect crucial de ce processus. Les musées doivent renoncer au contrôle exclusif et embrasser la diversité des voix et des récits. Cela nécessite un partenariat, une collaboration et une participation active des communautés de réfugiés dans la curation et la présentation de leur propre patrimoine. À travers l'art et la visibilité offerts par les expositions, les musées peuvent créer des espaces authentiques de rencontre et de reconnaissance, permettant aux réfugiés d'exprimer leurs expériences et leurs perspectives.

Le développement de nouveaux concepts et de nouvelles formes de préservation du patrimoine des dépossédés est un chemin inévitable de reconnaissance, d'autonomisation et de construction de ponts entre les cultures. En adoptant cette perspective décoloniale, les musées peuvent devenir des agents de changement et de transformation sociale, contribuant à la construction d'un monde plus juste, solidaire et inclusif pour les réfugiés syriens et toutes les communautés marginalisées.

En fin de compte, la quête de la préservation culturelle et de l'insertion sociale dans le contexte des réfugiés exige une profonde réflexion sur le rôle des musées dans la société actuelle. En favorisant la justice cognitive et la valorisation des identités culturelles, les musées peuvent devenir des espaces qui transcendent les frontières, favorisant la compréhension mutuelle et la construction d'un avenir plus égalitaire pour tous. Ce voyage vers la décolonisation est un appel à l'humanité, une opportunité de sauvegarder et de respecter les riches héritages culturels des communautés déplacées, en veillant à ce que leurs voix soient entendues et que leurs histoires soient racontées avec authenticité et dignité.

Bibliographie

Brulon-Soares, B.C. (2012). *Máscaras guardadas: musealização e descolonização*. Thèse (Doctorat en Anthropologie) - Programme d'études supérieures en Anthropologie, Université Fédérale Fluminense, Niterói.

CENDOYA-LAFLEUR, Jessica; LAVOREL, Marie; DAVALLON, Jean. (2015). "Patrimonialiser la mémoire de la guerre au musée : entre Histoire et témoignage." Dans *Mémoire et nouveaux patrimoines*, OpenEdition Press.

FOUCAULT, Michel. (1971). *L'ordre du discours* : leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970. Gallimard.

FOUCAULT, Michel. *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard, 1966.

FOUCAULT, Michel. *Il faut défendre la société*. Cours au Collège de France (1975-1976). dir. EWALD, François; BERTANI, Mauro; FONTANA, Alessandro. Le Foucault Électronique, 2001.

MacGregor, Neil. (2021). "À monde nouveau, musées nouveaux: des 'contes' à régler". Dans MacGregor, Neil (dir.), *À monde nouveau, nouveaux musées: Les musées, les monuments et la communauté réinventée*, Musée du Louvre éd., 33-51.

Wahnich, Sophie. (2017). "L'immigration produit du patrimoine négatif. Le rôle du musée". *Communications*, 100(1), 119-135.

White, Benjamin Thomas. (2017). "Refugees and the Definition of Syria, 1920–1939." *Past & Present*, 235(1), 141–178. doi:10.1093/pastj/gtw048.

Arab American National Museum. (s.d.). What We Carried: Fragments & Memories From Iraq & Syria. Récupéré de <https://arabamericanmuseum.org/exhibition/what-we-carried/> (Accès le 12/07/2023).

Ayman Al Joumaa. (2020). "« Tu viens d'où ? » : réponses, mémoires et identités de réfugiés syriens". *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*, 22. Récupéré de: <http://journals.openedition.org/mimmoc/3973> (accès le 18/07/2023).

Brooklyn Museum. Syria, Then and Now: Stories from Refugees a Century Apart. Récupéré de : https://www.brooklynmuseum.org/exhibitions/syria_then_now (Accès le 11/07/2023).

ACNUR - Agência da ONU para Refugiados. (2022). No Dia Mundial do Refugiado, Brasil atualiza dados sobre população refugiada no país. Récupéré de <https://www.acnur.org/portugues/2022/06/21/no-dia-mundial-do-refugiado-brasil-atualiza-dados-sobre-populacao-refugiada-no-pais/>. (Accès le 11/07/2023)

Museu das Coisas Banais. (s.d.). Memória do Refúgio e da Migração em Objetos - Meu Diploma. Récupéré de: <https://museudascoisasbanais.com.br/exposicao/memoria-do-refugio-e-da-migracao-em-objetos/meu-diploma/> (Accès le 11/07/2023).

RIBEIRO, António Pinto. "Podemos descolonizar os museus?" In: RIBEIRO, António Sousa; RIBEIRO, Margarida Calafate. *Geometrias da Memória: Configurações pós-coloniais*. Porto: Universidade de Coimbra, 2016.

POMIAN, Krzysztof. "Collection : une typologie historique." In: *Romantisme*, 2001, n°112. La collection. pp. 9-22;

MBEMBE, Achille. *Critique de la raison nègre*, Paris, Éditions La Découverte, 2013.